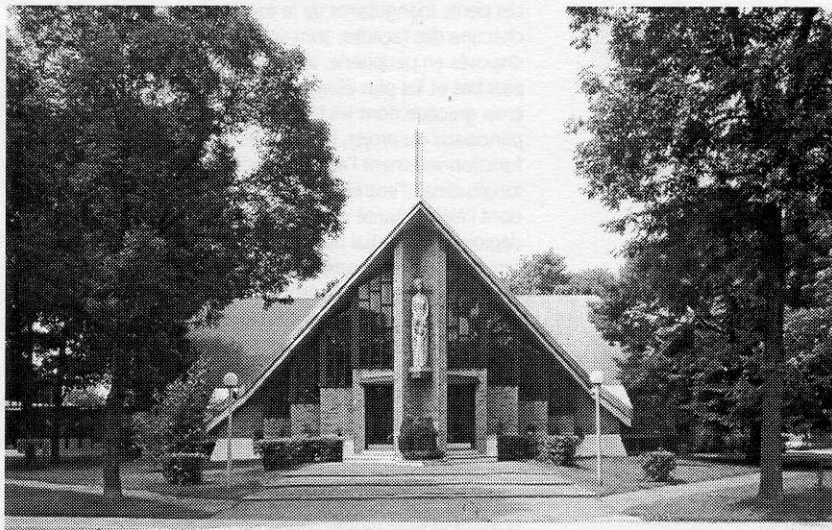


Groupe de travail pour
la documentation et la préservation
de l'architecture moderne au Québec

do.co.mo.quebec

Bulletin

numéro 6



Patrimoine architectural moderne au Québec

L'église Notre-Dame-du-Bel-Amour à Cartierville, Montréal

Le plus grand architecte américain du XX^e siècle, Frank Lloyd Wright, n'a pas été de tout temps reconnu comme un propagandiste majeur de l'architecture moderne, ses rapports avec le Mouvement moderne ayant d'ailleurs toujours été critiques. Dans la fameuse exposition organisée par Henry-Russell Hitchcock et Philip Johnson organisée en 1932, au Musée d'art moderne de New York, ses oeuvres étaient absentes, un dédain qui serait compenser une dizaine d'années plus tard, alors qu'entre autres, l'institution lui consacrerait une exposition. Or, c'est sans doute Wright qui a eu le plus d'impact sur la génération des architectes québécois de l'après-guerre. Ses émules, plus ou moins fidèles, ont été nombreux, comme le manifeste la construction résidentielle dans des cités comme Outremont et Ville Mont-Royal, pour ne citer que celles-là. Cependant un seul d'entre eux s'est formé au contact direct du « maître » et a adhéré corps et âme aux principes d'une « architecture organique », c'est Roger D'Astous (né en 1926). Jeune diplômé de l'École des beaux-arts de Montréal, insatisfait de la formation reçue, il a été apprenti au *Taliesin* au cours de l'année 1952-1953. Conçue en 1954, l'église Notre-Dame-du-Bel-Amour est une des toutes premières réalisations de cet architecte qui serait l'un des plus prolifiques et des plus influents de sa génération.

France Vanlaethem,
professeur UQAM, présidente
DOCOMOMO Québec,

avec la collaboration de
Daniel Durand, architecte,
pour la recherche.

La première église dessinée par Roger D'Astous est un de ces nombreux nouveaux lieux de culte construits à Montréal, alors qu'au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, à la faveur de la croissance économique et grâce à la démocratisation de l'automobile, de nouvelles banlieues urbaines ont été développées, suscitant la création de nouvelles paroisses. Celle de Notre-Dame-du-Bel-Amour a été érigée canoniquement en 1952. Elle est située dans le Nord de la ville, à proximité de la rivière des Prairies, dans Cartierville, sur un terrain boisé longeant le boulevard Gouin. Toutefois, l'édifice ne fait pas front à cette importante artère au tracé pittoresque, mais il est orienté vers le quartier résidentiel aisé qu'il dessert, son entrée principale s'ouvrant sur l'avenue Jean-Bourdon.

Illustration (page 1)

Église Notre-Dame-du-Bel-Amour,
1955-1956
7055, avenue Jean-Bourdon
Montréal, Québec

Concepteurs

Roger D'Astous, architecte
Robillard, Jetté, Beaudouin,
architectes conseils
René Fortin, ingénieurs en structure
Irené Lavoie, ingénieur en électricité
Gohier & Dorais, ingénieurs conseils et
arpentiers-géomètres

Jean-Pierre Boivin, sculpteur
Sylvia Daoust, sculpteure
Claude Vermette, céramiste
Atelier José Osterrath, verrier

Bibliographie

« L'Église Notre-Dame-du-Bel-Amour, à Cartierville », *Architecture Bâtiment Construction*, vol. XII, n° 130, février 1957, p. 30-34.

« Notre-Dame-du-Bel-Amour: Roger D'Astous » *The Canadian Architect*, vol. III, n° 3, mars 1958, p. 43-46.

« Profils d'architectes d'aujourd'hui: Roger D'Astous », *Architecture Québec*, n° 60, avril 1991, p. 14-33.

ALOF SIN, Anthony, « Frank Lloyd Wright and Modernism », Terence RILEY, *Frank Lloyd Wright Architect*, New York, Museum of Modern Art, 1994, p. 45-48.

BERGERON, *L'architecture des églises du Québec, 1940-1985*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987, p. 252-255.

Vu l'alignement de l'église et de ses dépendances, la nef au plan en losange et un toit, tout à la fois, élané vers le ciel et fortement rattaché au sol, le parti architectural montre des affinités avec la *First Unitarian Church* construite par Wright en 1950, à Madison, au Wisconsin. Les pents triangulaires de la toiture, bien visibles sur chacune des façades, sont supportées par huit piliers en V disposés en périphérie, alternativement, aux points les plus bas et les plus élevés. Ces derniers dessinent une croix grecque dont les branches correspondent aux axes principaux du projet, le transversal reliant visuellement et fonctionnellement l'entrée principale à l'autel, le longitudinal, l'entrée latérale au presbytère, une annexe dont l'élémentarité volumétrique contraste avec le déploiement spatial du lieu de culte. À la géométrie, simple en plan et complexe en élévation, du berceau angulaire de la nef correspond une articulation plus modelée, mais tout aussi structurée, des murs extérieurs. Assemblage de facettes à angle droit, ceux-ci superposent des parois translucides en accordéon sur des allèges massives en forme d'escalier, de hauts piliers venant ponctuer les entrées, tout en cachant partiellement les portes. Certains des matériaux utilisés s'apparentent à ceux préférés par Wright : la brique, longue et mince, de couleur jaune ici, le béton recouvert d'un enduit clair au grain petit et le métal naturel en feuilles pour le recouvrement de la toiture et du clocher qui s'élève en son centre.

L'accès à l'entrée principale se fait graduellement, face à l'imposante madone, sculptée par Jean-Pierre Boivin, blottie dans la niche que forme le haut pilier. Un hall très compressé est aménagé sous la tribune de l'orgue dont le volume de ciment blanc s'avance dans l'espace de la nef, d'une manière très semblable aux balcons de l'église de Madison. À l'intérieur, le toit, sorte d'origami géant, abrite un espace relativement fermé qui n'est pas sans faire penser à l'abri d'une tente, sa surface lisse étant finie du même enduit blanc. Malgré la clarté du plafond, l'ambiance lumineuse est relativement sombre, la généreuse fenestration étant atténuée par un vitrage coloré en jaune et par l'ombre portée des grands arbres qui entourent l'édifice. Sans doute faudrait-il fréquenter le lieu de manière plus assidue que nous l'avons fait à l'occasion de quelques visites architecturales, mais il apparaît que la pénétration de la lumière naturelle dans cet édifice contribue peu à en moduler l'espace et en relever le caractère sacré, et ceci malgré les intentions de l'architecte.

Nous savons que D'Astous favorisait une orientation septentrionale pour les églises de manière à ceinturer la nef par la course du soleil et à éclairer latéralement les fidèles recueillis à l'heure des offices du matin et du soir. Aussi, le haut vitrail qui agrémenté les murs aveugles du cœur, diffuse une lumière colorée mais stable. D'ailleurs, une des innovations est l'éclairage artificiel assuré, à l'origine, par des sources indirectes cachées au pied des quatre piliers bas et dirigées vers les surfaces du plafond, un dispositif qui aurait été introduit peu de temps auparavant à l'église Saint-Émile dessinée par Robillard, Jetté, Baudouin, les architectes conseils qui ont secondé D'Astous lors de cette première commande. Une autre innovation se trouve dans la méthode utilisée pour

assembler le clocher, les feuilles d'aluminium qui le composent ayant été soudées à l'argon, à l'époque, une première dans le domaine de l'architecture. Il faut aussi mentionner la construction de la toiture formée de dalles de béton minces, qui ne sont pas à proprement parler des voiles, leur épaisseur moyenne étant de 38 centimètres.

Dans ce projet, comme dans d'autres, D'Astous a conçu l'ensemble du mobilier, reprenant les formes anguleuses de l'architecture à l'échelle réduite des bancs et de l'autel. De plus, il a fait appel à plusieurs artistes pour créer les objets d'art sacré. Outre le sculpteur Jean-Pierre Boivin, il faut mentionner la collaboration de Claude Vermette pour le chemin de croix qui forme un bandeau de céramique au sommet des murs latéraux de la nef, de Sylvia Daoust pour les statuettes de bois et de l'atelier de José Osterrath qui, après la fin des travaux, a fabriqué le vitrail de la vierge installé dans une ouverture prévue à cet effet au fond du chœur.

Au cours du temps, l'église Notre-Dame-du-Bel-Amour a subi peu d'altérations, si ce n'est l'aménagement de la salle paroissiale en sous-sol, le renouvellement du matériau de couverture de la toiture de la nef, aujourd'hui, en bardeaux d'asphalte, et une intensification récente de l'éclairage intérieur. Toujours en bel état, cet édifice doublement inaugural est un élément très important du patrimoine architectural moderne du Québec. L'historien Claude Bergeron a noté qu'au moment de sa construction, l'église se distinguait par son audace : elle apparaissait comme la plus résolument moderne comparée aux démarches antérieures timorées et était un objet d'émulation, des filiations formelles pouvant être établies entre son parti architectural et celui d'églises, telles Sainte-Germaine-Cousin (1960-1962) de l'architecte Gérard Notebaert et Saint-Gaétan (1960-1962) de Louis-J. Lapierre, toutes deux à Montréal. De plus, ce projet de jeunesse étant le deuxième chantier de D'Astous, le premier, la résidence Gaston-Laurin à Laval-sur-le-Lac ayant été profondément altérée, il peut être considéré comme le premier témoignage d'une oeuvre architecturale qui compte parmi les plus importants, en nombre et en créativité, de l'époque de la Révolution tranquille. Il est donc culturellement nécessaire de préserver l'intégrité artistique de L'Église Notre-Dame-du-Bel-Amour, un soin que l'abbé Campeau et les marguilliers semblent apporter spontanément à ce lieu de culte toujours vivant.

CONFÉRENCE AUX ÉTATS-UNIS

Fin mars 1995, à l'occasion de la première grande conférence sur le patrimoine bâti moderne organisée en Amérique du Nord, plusieurs membres de DOCOMOMO convergeaient vers le berceau de la modernité architecturale, Chicago. Trois représentants de DOCOMOMO Québec, Christina Lamandi, Yves Rouleau et moi-même, y retrouvaient, entre autres, le président de DOCOMOMO International, Hubert-Jan Henket, et le secrétaire de l'organisation, Wessel de Jonge. Ceux-ci ont profité de l'évènement pour mobiliser leurs confrères américains afin qu'une section locale de DOCOMOMO soit créée dans ce grand pays incontournable en matière d'architecture MoMo. D'autre part, le Comité international de spécialistes/inventaire, que je préside avec ma collègue italienne Maristella Casciato, se réunissait pour mettre au point les nouvelles directives pour le travail collectif d'inventaire. La rencontre qui motivait notre présence, était impressionnante par la densité de son programme, le nombre des participants et la qualité des documents produits.

Le sujet général était ambitieux, la préservation du patrimoine du XX^e siècle qu'il soit le résultat d'une élaboration savante ou qu'il appartienne au vernaculaire moderne, industriel. D'ailleurs, la production bâtie de masse liée à l'automobile et au développement de la banlieue recevait autant d'attention, sinon plus que les grandes oeuvres architecturales. Le programme offrait trois pistes, les vingt-cinq communications étant distribuées en trois séances concomitantes adressant l'une des trois grandes problématiques: premièrement, la question de l'évaluation, deuxièmement, les stratégies de préservation et de reconversion et, enfin, les questions relatives aux matériaux et aux systèmes techniques.

Les présentations inscrites dans le volet technique étaient souvent étonnantes par la précision de leur sujet. Il y était autant question de la restauration des bétons de la «maison sur la cascade» de Frank Lloyd Wright que des problèmes posés par le remplacement d'éléments de construction dont la fabrication a été arrêtée, tels certains modèles de shingle d'asphalte, de bloc de verre,.... De plus, en parallèle aux sessions, un séminaire d'une demi-journée portait sur un aspect très spécifique de l'architecture MoMo, le mur rideau, qu'il soit réalisé en verre et métal ou en verre et en fin placage de pierre. Les différents aspects de sa fabrication, de l'artisanat à l'industrie, étaient considérés, tout comme le développement de nouveaux matériaux d'étanchéité. Pour donner une idée de l'ampleur de la rencontre et de la diversité de son programme, retenons les titres de quelques unes des communications: «Saving the Suburban Sixties: Historical Preservation Planning in Fairfax County, Virginia», «South Carolina's Cold War Legacy», «The expansion and Preservation of Dulles International and National Airports», «The Historic Landscapes of Post World War II Suburban Developments», «Accommodating the Traveler: The Development of Tourist Cabin Courts on U.S. Route 20». Notons encore que DOCOMOMO International était à

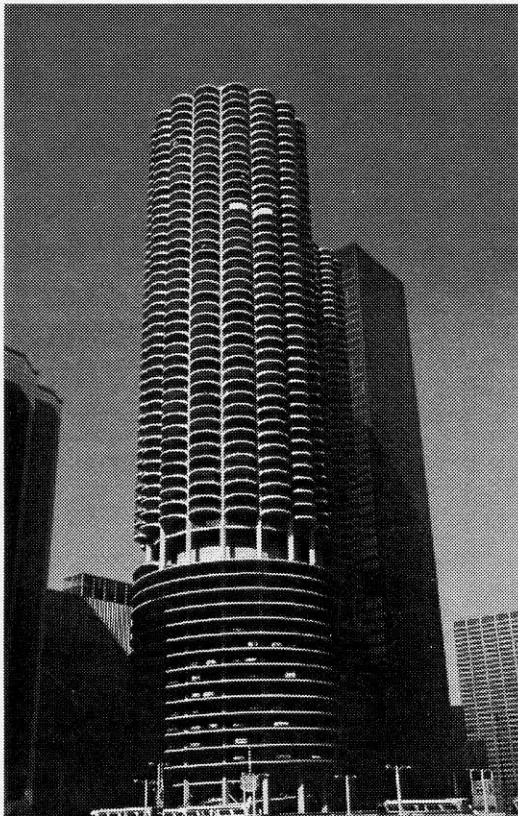
l'affiche de la conférence: son secrétaire, Wessel de Jonge, abordait la question de la conservation des matériaux modernes dans le cadre d'une session présidée par Dino Bumbaru d'Héritage Montréal.

Dans l'organisation de cette conférence, les Américains ont une fois de plus démontré leur grand souci de professionnalisme. Dès son arrivée, tout auditeur recevait les actes de la conférence, un épais dossier à anneau où sont insérés les textes des communications ainsi que deux très intéressantes bibliographies, l'une générale sur la question du patrimoine récent, l'autre sur l'archéologie commerciale. Cette publication est sans conteste un ouvrage de référence indispensable pour toutes les personnes concernées par la préservation de la culture bâtie du XX^e siècle. DOCOMOMO Québec conserve un exemplaire dans sa bibliothèque.

Perserving the Recent Past!

Une conférence nationale organisée à Chicago, du 30 mars au 1er avril 1996.

SLATON, Deborah et Rebecca A. Shiffer, *Preserving the Recent Past*, Washington, Historic Preservation Education Foundation, 1995.



France Vanlaethem, professeur UQAM, présidente DOCOMOMO Québec.

Pour mémoire

Actes de rencontres organisées sur la question du patrimoine du XX^e siècle

ANTOINE, Serge et all., *Promouvoir le patrimoine français pour l'an 2000. Rapport à M. Philippe de Villiers, secrétaire d'État à la Culture et à la Communication*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, ministère de la Culture et de la Communication, 1987, 380 pages.

Direction du patrimoine, ministère de la Culture et de la Communication, Paris, *Les enjeux du patrimoine architectural du XX^e siècle, couvent de la Tourette, Evreux, 12 et 13 juin 1987*, Paris, Ministère de la Culture et des Communications, coll. Actes des Colloques de la Direction du patrimoine, 1988, 186 pages.

La conservation de l'oeuvre construite de Le Corbusier. Rencontres du 14 juin 1990, Paris, Fondation Le Corbusier, 1990, 172 pages.

International Working Party for Documentation and Conservation of Buildings, Sites and Neighbourhoods of the Modern Movement, Conference Proceedings, First International DOCOMOMO Conference, september 12-15 1990, Eindhoven, Eindhoven University of Technology, Netherlands Department for Conservation, 1991, 329 pages, ill.

International Working Party for Documentation and Conservation of Buildings, Sites and Neighbourhoods of the Modern Movement, Conference Proceedings, Second International DOCOMOMO Conference, september 16 th -19 th 1992, Dessau, DOCOMOMO Organizing Committee, (1993), 305 pages, ill.

International Working Party for Documentation and Conservation of Buildings, Sites and Neighbourhoods of the Modern Movement, Conference Proceedings, Third International DOCOMOMO Conference, september 16 th -19 th 1994, Barcelone (à paraître).

Illustration

Marina City, Chicago, 1959, un ensemble résidentiel composé d'édifices jumeaux qui superposent les étages d'appartements aux étages de parking et dont la visite guidée par son architecte, Bertrand Goldberg, était offerte à l'occasion de la conférence. Photographie FVL.

BILAN DE L'ANNÉE 1994

International

L'année dernière a été particulièrement marquante pour Montréal Moderne, puisque notre groupe s'est vu reconnaître le statut officiel de «Working Party» par DOCOMOMO International lors de la troisième conférence de l'organisation qui se tenait à Barcelone, du 14 au 16 septembre 1994. Comme le mentionnait Yves Deschamps dans son compte-rendu (voir Bulletin n° 4), DOCOMOMO Québec a défendu ses couleurs auprès du conseil qui a finalement accepté deux groupes «canadiens»: DOCOMOMO Ontario et, DOCOMOMO Québec, ce dernier étant solidement représenté dans la métropole catalane par une délégation de cinq membres: J.-F. Bédard, Y. Deschamps, C. Lamandi, M. Picard et F. Vanlaethem. Cette dernière y a donné une communication intitulée «The Architecture of Modernity in Québec: Modern Movement or International Style?», dont le texte sera inclus dans les actes du colloque, un document dont la publication est prévue pour 1995.

Dans le but de rencontrer l'échéance de Barcelone, en juillet dernier, un petit groupe de travail parachevait les fiches documentaires à envoyer au Comité international de spécialistes/Inventaire (ISC/R). Vingt-deux dossiers ont été présentés, accompagnés de photographies d'Alain Laforest. Ces documents visuels ont aussi été présentés sur le CD ROM de l'architecture MoMo préparé à cette occasion par l'organisation d'accueil, la Fondation Mies van der Rohe. L'équipe de l'inventaire à Montréal était constituée de Daniel Durand, Guy Besner, Éric Trudel, Sophie Smits, Michèle Picard et France Vanlaethem. Les fiches peuvent être consultées au local de DOCOMOMO Québec sur rendez-vous.

La présidente de DOCOMOMO Québec, France Vanlaethem, a été nommée, avec Mariestella Casciato de DOCOMOMO Italie, co-présidente du Comité international de spécialistes/Inventaire. Félicitations!!

Yves Deschamps a prononcé une conférence «Qué est Moderno» dans le cadre de la sixième conférence sur la conservation des centres historiques et du patrimoine bâti latino-américain organisée par le *Consejo Academio Iberoamericano*, à l'Université centrale du Venezuela, les 24-30 juillet 1994.

National

Un colloque intitulé «Art Déco de France et du Canada» a été organisé les 18 et 19 novembre 1994 à Ottawa, à l'initiative de l'Ambassade de France, d'ICOMOS Canada et de la Commission de la Capitale nationale. France Vanlaethem y présentait une conférence intitulée «L'architecture Art déco à Montréal». Les actes du colloque seront publiés par ICOMOS Canada.

Local

France Vanlaethem a participé au Comité d'orientation pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine architectural de la ville de Montréal, mis en place par le service de l'habitation et du développement urbain de la Ville de Montréal.

DOCOMOMO Québec
6, avenue Glencoe
Outremont, Québec
H3T 1P9
Tél.: (514) 737 7291
Fax.: (514) 737 7291*

Président
France Vanlaethem, professeur
Département de design
Université du Québec à Montréal

Secrétaire
Jean-François Bédard
adjoint au conservateur
Département des dessins et estampes
Centre Canadien d'Architecture

DOCOMOMO Québec compte à ce jour quatre équipes distinctes:

Inventaire
Responsable:
France Vanlaethem, professeur
Département de design
Université du Québec à Montréal

Recherche et Théorie
Responsable:
Yves Deschamps, professeur
Département d'histoire de l'art
Université de Montréal

Diffusion
Responsable:
Jean-François Bédard
adjoint au conservateur
Département des dessins et estampes
Centre Canadien d'Architecture

Est du Québec
Responsable:
Paul Trépanier, Historien
de l'architecture, Québec

DOCOMOMO a soutenu l'action pour la protection de l'édifice principal du Jardin botanique de Montréal engagée par Héritage Montréal. Une lettre a été envoyée à la ministre de la Culture et des Communications du Québec afin de souligner l'importance de cet édifice construit par l'architecte Lucien F. Kéroac (1886-1934) en deux étapes, en 1932-1933 et 1936.

Une action a été introduite en vue de la préservation du campus de l'Université Laval, des lettres ont été envoyées aux autorités suite au démantèlement d'une murale d'art signée Claude Vermette qui était intégrée à la façade du pavillon Birmans-Moraud. (Au cours de l'été 1994).

Une présentation de DOCOMOMO Québec a été faite à des étudiants du programme programme de maîtrise 3R, dans le cadre du cours AME 6185: Mise en valeur du patrimoine, dirigé par le professeur Héliène Lipstad, le 21 avril 1994.

Dans le cadre du programme des conférences-midi du module de Design de l'Environnement à l'Université du Québec à Montréal, France Vanlaethem a donné une communication intitulée «Mies van der Rohe à Montréal» synthétisant la recherche effectuée antérieurement pour le ministère des Affaires culturelles du Québec, le 13 avril 1994.

Visite architecturale

«L'Architecture Moderne aux Trois-Rivières», tel était le sujet de la visite organisée par l'architecte Daniel Durand, dans le cadre du Congrès annuel de l'Ordre des Architectes du Québec (OAQ) qui se tenait cette année à Trois-Rivières. Une dizaine de visiteurs ont profité d'une balade en autobus pour découvrir la richesse du patrimoine moderne dans cette région.

Publications

Bédard, Jean-François, «Can we inhabit Utopia? Buckminster Fuller's Pavilion», *DOCOMOMO International Newsletter*, n° 11(1994), pp. 57-59.

Picard, Michèle, «Expo 67 Québec Pavilion's transformed», *DOCOMOMO International Newsletter*, n° 11(1994), pp. 10-11.

Trépanier, Paul, «Québec city first curtain walls threatened», *DOCOMOMO International Newsletter*, n° 11(1994), pp. 10.

Bulletin de DOCOMOMO Québec, n° 2, 1994.

Bulletin de DOCOMOMO Québec, n° 3, 1994.

Bulletin de DOCOMOMO Québec, n° 4, 1994.